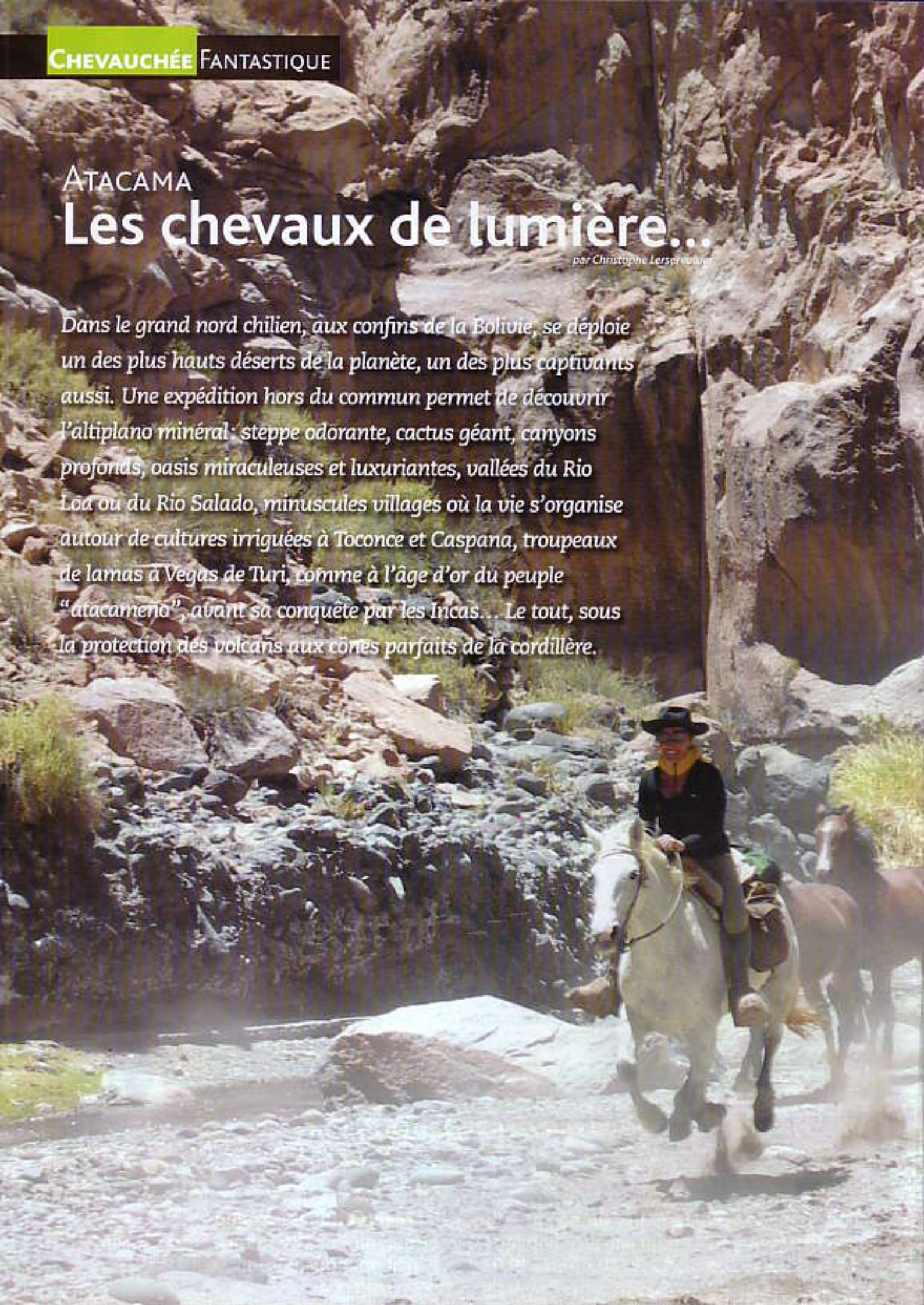


ATACAMA

Les chevaux de lumière...

par Christophe Lerspreunt

Dans le grand nord chilien, aux confins de la Bolivie, se déploie un des plus hauts déserts de la planète, un des plus captivants aussi. Une expédition hors du commun permet de découvrir l'altiplano minéral: steppe odorante, cactus géant, canyons profonds, oasis miraculeuses et luxuriantes, vallées du Rio Loa ou du Rio Salado, minuscules villages où la vie s'organise autour de cultures irriguées à Toconce et Caspana, troupeaux de lamas à Vegas de Turi, comme à l'âge d'or du peuple "atacameno", avant sa conquête par les Incas... Le tout, sous la protection des volcans aux cônes parfaits de la cordillère.







Là-bas, nous sommes loin, loin du monde...

L'ATTERRISSAGE À CALAMA (ALT. 2 250 M), DONNE la dimension gigantesque de la mine de cuivre à ciel ouvert de Chuquicamata. A quelques encablures de là, le village de Chiu-Chiu abrite la plus ancienne église du Chili : murs blanchis à la chaux, portes en planches de cactus liées par des lanières de cuir, plafond en bois de cactus... Au petit matin, la cloche teinte rassemblant les fidèles, donne symboliquement le départ de notre expédition qui nous mènera jusqu'à San Pedro de Atacama. Cette traversée de quelque 300 km commence par celle d'une plaine aride sous la protection des volcans San Pedro (6 145 m) et San Pablo (6 092 m). Cet étrange désert paraît fabriqué de pierres, de poussières, de rares touffes d'herbes que la lumière illumine. Et pourtant, comme un secret bien gardé, il dissimule des oasis miraculeuses au creux de canyons profonds. Nous longeons l'un d'entre eux :

le Río Salado, où l'eau ruisselle en créant un pâturage où se retrouvent canards et troupeaux de lamas. Après le passage du Pont du Diable, notre chevauchée nous conduit au nord, vers les grands volcans, en suivant la spectaculaire cassure du Río Salado, jusqu'à son confluent avec le río Ukulunche, cette ample vallée entre parois érodées, oies sauvages, ânes sauvages et vizcachas qui se réfugient dans les rochers. Puis le canyon se resserre, devient pur minéral et, passé un verrou rocheux, débouche dans une immense plaine verdoyante, où paissent des troupeaux de lamas, chèvres et brebis... Malgré une pampa de Cupo vaste, le terrain est miné de galeries de rongeurs et ne permet pas d'allures vives.

Là-bas, nous sommes loin, loin du monde... La vie s'accroche dans de petits villages où s'éparpillent quelques maisons d'adobe

aux toits de chaume. Comme l'est ce village de Paniri, au pied du volcan du même nom, symbole de résistance des Atacaméens aux Espagnols, ceinturé d'un immense mur de pierre. Ses corrals de pierres sèches pour les lamas - que nous utilisons pour les chevaux -, ses cultures irriguées et quelques arbres fruitiers et peupliers sont une partie de ce trésor d'histoire. Anciennes maisons troglodytes transformées en tombes, sources d'eau limpide dissimulées pour résister à un siège, oratoire dédié à la vierge qui siège au côté de celui dressé en l'honneur de toutes les religions du monde... Autrefois la vie y était dense.

Après les soins donnés aux chevaux, fourbus de cette longue étape, un match de foot s'improvise à 3 460 m entre quelques cavaliers et les travailleurs qui restaurent le sys-

tème d'irrigation. L'issue du match importe peu, seule compte la fête de la victoire que chacun pense avoir emportée, agrémentée de pisco sour, vins chiliens, mouton grillé, danses du taureau et autres quecas, au son des guitares et des flûtes.

Notre expédition, après un dernier adieu à Adriana, mère et grand-mère de la dernière famille vivant toute l'année à Paniri, reprend son cheminement à travers une étrange forêt de cactus, silhouettes hérissées sur fond de volcans. Franchissant les cassures telluriques qui entaillent l'altiplano, les chevaux rejoignent le village de Toconce, situé en terrasse au-dessus de la confluence de trois canyons qui entaillent le tuf volcanique ocre, orangé et rose. Amphithéâtre flamboyant au coucher de soleil. Ce soir là, nous installons le bivouac sur les terres de Firmin, qui se dit chamane, éleveur de chameaux qu'il aurait fait venir d'Arabie Saoudite, dont les bras auraient enlacé quelque 800 femmes, dont les multiples métiers l'ont conduit en Bolivie, sur les pistes de la contrebande... Quelques verres plus loin, le récit de ses exploits entre rêves et réalités hantera nos rêves. Et comme à chaque fois au matin, nos hôtes défilent fièrement dans leur village sur nos montures et retrouvent leur âme cavalière. Au pas des chevaux, les femmes conquises sortent des maisons, quittent les champs, les enfants dans les bras et encouragent leur gaillard d'homme.

Quitter ce village revient à nous confier aux qualités de nos chevaux criollos, car il faut entreprendre l'impressionnante descente dans le canyon du Toconce, dont nous suivrons ensuite les méandres avec émerveillement. Entre des parois de grès verticales, suivant le fil de la rivière, nous galopons sur les plages ou dans l'eau jusqu'à une source d'eau chaude, espèce de jacuzzi naturel. Puis, alternant les allures, nous atteignons au couchant la vallée de Caspana qui déploie ses arbres et ses belles cultures en terrasses, autour d'un village aux maisons de pierre (liparite) et toits de chaume. Sur l'autre rive, le vieux village d'adobe autour d'une très belle église. Le camp est établi pour deux nuits au bord d'une petite rivière, au fond de la vallée verdoyante et accueillante pour les chevaux.

LE CHEMIN DE L'INCA

Alors commence, toujours vers le sud, une longue journée sur le chemin de l'Inca, en autonomie avec nos chevaux

© P. 44



7 Nous voici, dorénavant, confies aux qualités de nos chevaux criollos.

Une traversée magique entre forêts de cactus, plaines arides, volcans, rochers, vallées verdoyantes et canyons tourmentés...



de bât dans une solitude magnifique. De nouveaux volcans défilent à l'Est, la vaste plaine traversée de petits ravins et de profondes quebradas est fermée à l'horizon par un relief de vieilles montagnes et insensiblement nous gagnons les 3 650 m d'altitude. Pour la nuit, nous voici plongés dans un vaste amphithéâtre rocheux au creux duquel se niche une estancia abandonnée: Lari. L'eau affleure à même le sable, des buissons pour le feu, des corrals pour les chevaux, des murs d'adobe pour nous abriter.

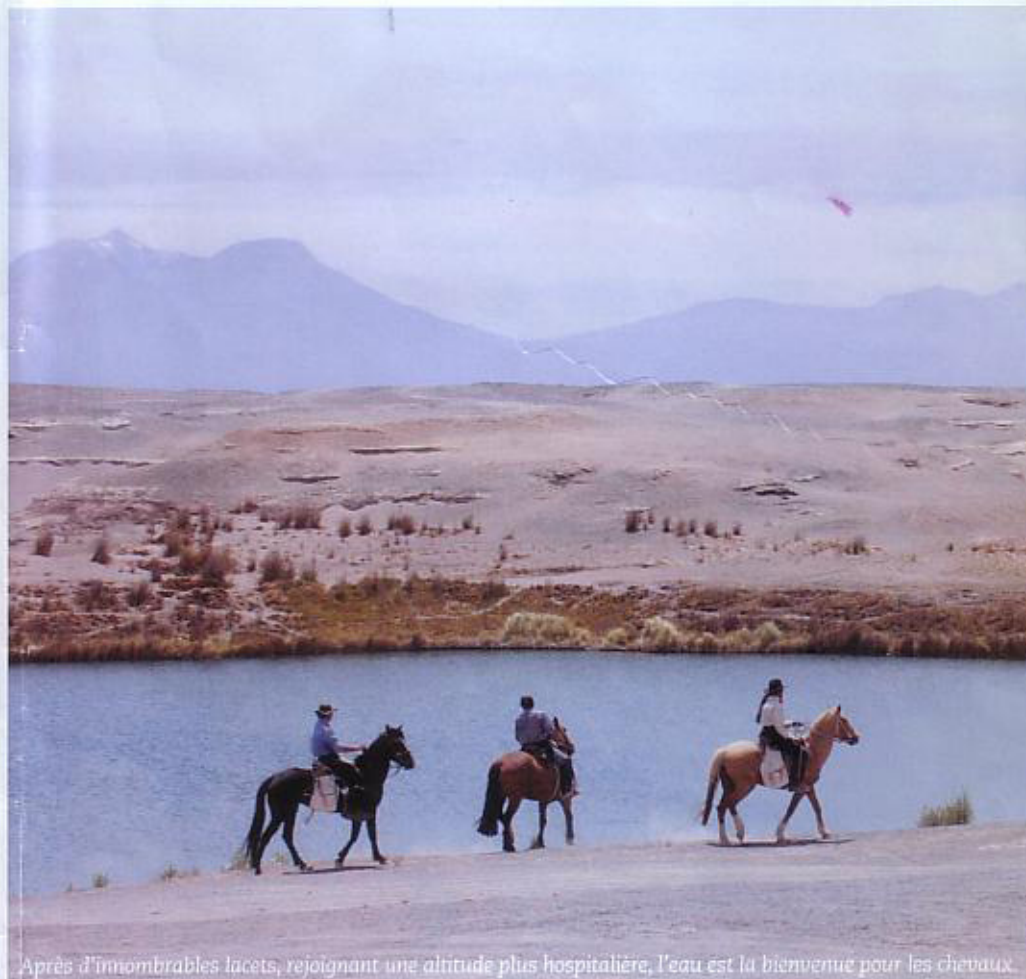
A plus de 3 000 m, avec un air très sec, les bivouacs s'installent souvent proches de ces petits villages, parfois au pied d'un pukara (forteresse atacaménienne) dans une lande odorante de "ricarica". Et toujours, nos nuits se passent, la tête dans les étoiles, sous le halo lumineux des Nuages de Magellan et la grande constellation du Scorpion! Mais ce soir là, le sentiment de solitude d'une tribu nomadisante, prend sa dimension parfaite.

A l'altitude maximale de la randonnée: 3 800 m, les touffes d'herbe drue de la

puna nourrissent les farouches guanacos et vigognes. Le plateau se termine par une falaise abrupte s'ouvrant sur un vaste paysage de draperies minérales vertes, violettes, ocres et noires qui plongent vers la vallée de Turicapa. Le chemin de l'Inca devient sentier et lacets innombrables pour rejoindre une altitude plus hospitalière et l'eau bienvenue pour les chevaux. Halte haute en couleurs à la grotte où habite Philémon, avant de rejoindre en aval le camp de Turicapo, une maison d'adobe, des corrals et une seule habitante avec ses troupeaux de chèvres, brebis et lamas.

Le chemin historique s'extrait de la vallée par une côte très raide, jusqu'à un plateau où vivent des ânes sauvages. Le tracé du chemin, rigoureusement rectiligne jusqu'au bout de l'horizon, traverse le grand plateau qui se termine brusquement à l'aplomb d'une large vallée: le Rio Grande. Longue descente jusqu'au beau village de Rio Grande: eau abondante, végétation luxuriante, arbres, église et ruelles d'adobe, le lieu a beaucoup de charme. Montée sur des

➤ p. 26



Après d'innombrables lacets, rejoignant une altitude plus hospitalière, l'eau est la bienvenue pour les chevaux.

Un peuple cavalier sur le chemin de l'Inca

"De galops «suaves» en canters délicats, de pas vertigineux en traversées de forêts de cactus, de pueblos ancestraux en bivouacs sauvages... notre petite tribu nomadisait, le temps d'un instant trop bref, dans les hautes terres de l'Atacama. Loin du tumulte, à l'allure du soleil, 18 chevaux, 15 cavaliers, 2 cuisinières toutes faites de sourire et d'enthousiasme, 2 musiciens dont l'écho résonne encore à Rio Grande construisent un moment d'éternité et de bonheur.

Il est de cette expédition comme d'un hymne à la liberté, la générosité, la fraternité et la simplicité...

Nos Criollos mélangeaient juments, entiers et hongres dans une homogénéité paisible et tous partageaient deux qualificatifs: sûreté du pas et générosité des allures. Leurs propriétaires et notre logistique sont trois frères - comme autant de centaures! - et leurs femmes. Anne Mariage avait réuni autour d'elle des cavaliers d'expérience à la personnalité riche et à l'âme voyageuse auxquels elle me proposa de me joindre. Sa longue expérience des chevauchées au long cours s'est traduite par un parcours exceptionnel de beautés, de solitude, de rencontres insolites, de barrancos secrets, de bivouacs chaleureux... Partir du village de Chiu Chiu, dont la piste principale mène à la plus vieille église du Chili, pour rejoindre, via le pont du Diable et les sources de Turi, le village de Paniri au pied du volcan du même nom. Rencontrer à Toconce, Firmin, à moitié poivrot et à moitié chaman, mais certainement homme de malice et de parole. Admirer le travail des maçons qui bâtirent le vieux village de Caspana. Se perdre dans les canyons et corrals de Lari. Chevaucher sur la piste dallée par les Incas. Galoper jusqu'à San Pedro de Atacama...

Le temps de cet instant hors du temps, nous étions un peuple cavalier sur le chemin de l'Inca..."

Extraits du carnet de voyage de Christophe Leservoier, novembre 2005

plateaux arides offrant des paysages à l'infini vers les lointaines oasis de San Pedro et Toconao et l'étendue laiteuse du Salar d'Atacama que domine le cône parfait du volcan sacré le Licancabur (5916 m). Retour au Rio Grande, son eau limpide et la végétation sauvage ou organisée en cultures. De méandre en méandre, on rejoint pour le camp du soir l'estancia San Bartolo.

Dernière journée de chevauchée entrecoupée de galops sur les rives du Rio Grande, puis de son affluent le Catarpe. La halte de midi offre sur des parois de grès lisse une grande quantité de pétroglyphes représentant pour la plupart des lamas et leurs bergers.

La vallée s'élargit, les parois s'abaissent, le sentier devient piste et passe au pied de la célèbre Pukara atacaménienne de Quito, avant de rejoindre San Pedro de Atacama où se termine la randonnée. ■

Cette expédition équestre est réalisée chaque année par Cheval d'Aventure-Atalante, 36 quai Arloing, CP 701, 69256 Lyon Cedex 09

Tél. : 04-72-53-72-10 / Fax : 04 72 53 24 81 / Mail : atalante@atalante.fr

5 rue de Sommerard, 75005 Paris - Tél. : 01 55 42 81 04 / Fax : 01 55 42 81 01 /

Mail : infos@cheval-daventure.com / paris@atalante.fr

Web : www.cheval-daventure.com / www.atalante.fr

En Belgique : Cheval d'aventure chez Continents Insolites, rue César Franck, 44A, B-1050 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2218 2484 - Mail : info@insolites.be / bruxelles@atalante.fr

Web : www.continentsinsolites.com

Les chevaux de l'expédition

Des Criollos, adaptés au climat et au terrain parfois difficiles. Ils ont une grande expérience, ont le pied sûr, sont énergiques et endurants, sociables et très attachants.

La race Criolla prend ses racines avec les chevaux espagnols des conquistadores qui débarquèrent au XVI^e siècle sur les côtes d'Amérique du sud. Les ancêtres des Criollos, pratiquement revenus à l'état sauvage se maintenaient au prix d'une sélection naturelle rigoureuse, forgeant une race sobre et résistante. Les Criollos possèdent d'ailleurs, certaines caractéristiques de l'état sauvage, comme le

développement de l'avant-main ou les zébrures de la robe « *gateada* ».

Depuis le début du XX^e siècle, la race Criolla fait l'objet d'une sélection attentive menée par des éleveurs qui privilégient endurance et vitesse.

Le nom du cheval peut varier d'un pays à l'autre : Criollo en Argentine et en Uruguay, Crioulo au Brésil, Costeño et Morochuco au Pérou, Corralero au Chili et Llanero au Venezuela. De même, la morphologie des chevaux varie légèrement suivant les caractéristiques de l'environnement d'origine et des habitudes d'élevage.

Loin du tumulte, à l'allure du soleil, chevaux et cavaliers construisent un moment d'éternité...

